



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU ST LAURENT
(B. SULTZ.)



CHEMIER

Abonnements :
Un an \$1.00
Six mois 0.50

Jean-B.-B. Prevost, Directeur de la Rédaction
Arthur Lemont, Secrétaire de la Rédaction
ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Apposés :
Le pouce : Un mois \$1.00
Un an \$3.00

LABELLE

EDITION SPECIALE

Grand succès pour les candidats libéraux !

Comptes-rendus complets des assemblées d'hier dans Terrebonne et Deux-Montagnes.

Comment M. Laurier a vaincu l'Impérialisme

La mauvaise foi des Conservateurs

La présente lutte électorale de Terrebonne a mis en lumière la mauvaise foi des conservateurs sur la question de l'impérialisme.

Avant le départ de M. Laurier pour la conférence coloniale de Londres, la presse tory française le dénigrait d'avance comme un adepte fervent de M. Chamberlain, comme un traître aux intérêts canadiens.

D'autre part, la presse tory anglaise le *Mail* et *Empire*, le *News* et le *World*, de Toronto, le *Hamilton Spectator*, le *Citizen*, d'Ottawa, le *Star*, de Montréal, le *Telegram*, de Winnipeg, entre autres, attaquaient M. Laurier pour avoir répondu : Non! aux offres alléchantes de M. Chamberlain.

S'adressant, pendant la dernière session fédérale, à ces jingos et à ces impérialistes, M. Laurier déclarait en plein Parlement : " CE SERAIT, POUR LE CANADA, UN VRAI SUICIDE DE SE LAISSER ENGLORER DANS UN PLAN DE CE GENRE, CE SERAIT UN VÉRITABLE SUICIDE POUR LE PAYS QUE DE SE LANCER DANS LE GOUFFRE DES DÉPENSES OU LES NATIONS EUROPEENNES, Y COMPRIS L'ANGLETERRE, ONT ÉTÉ ENTRAINÉES PAR LES BESOINS D'ARMEMENTS FORMIDABLES.

" CE SERAIT UN CRIME DE DÉTOURNER UNE PARTIE DES DENIERS NÉCESSAIRES À L'ACCOMPLISSEMENT DES TRAVAUX PUBLICS POUR ACHETER DES CANONS, DES FUSILS ET DES MUNITIONS DE GUERRE."

Malgré ces belles déclarations, tandis que la presse tory anglaise insultait M. Laurier, la presse tory française cherchait à le faire passer pour un impérialiste et comme le valet de M. Chamberlain.

Quelques temps après, M. Laurier partit pour l'Angleterre. Il représenta notre pays à la conférence coloniale de Londres. Et là, il eut la gloire de vaincre le péril de l'impérialisme préparé par M. Chamberlain.

Encore une fois, il n'eut pas l'heur de plaire à notre presse tory française. On continua de fulminer contre lui; on le représenta comme un hypocrite, un traître à sa race et à son pays.

Aujourd'hui même, M. Adolphe Chauvin, qui a tant malmené M. Laurier dans le temps, n'a pas la simple loyauté d'avouer que M. Laurier a bien servi son pays, qu'il a conjuré le danger de l'impérialisme.

M. G.A. Nantel joue un rôle non moins méprisable. Après avoir dit et répété qu'il approuvait l'attitude de M. Laurier, voici qu'il combat précisément le candidat de ce même M. Laurier.

Voilà vraiment la bonne foi et la loyauté des conservateurs!

D'une part, les attaques de la presse tory anglaise contre M. Laurier et de l'autre, les insinuations odieuses de la presse tory française montrent comme il faut le méfier du parti conservateur.

En regard de ce triste spectacle, nous aimons mieux placer le témoignage désintéressé du correspondant du *Globe*, de Toronto à Londres, qui écrivait, peu après la clôture de la conférence coloniale, ces lignes si flatteuses pour notre race :

" C'EST GRACE SURTOUT À LA FERMETÉ DE SIR WILFRID LAURIER QUE LES PROPOSITIONS DE M. CHAMBERLAIN ONT ÉTÉ REJETÉES."

Les électeurs de Terrebonne et des Deux-Montagnes servent des ingrats s'ils refusaient d'être les candidats de M. Laurier.

Le Dr S. DESJARDINS
Candidat Libéral du comté de Terrebonne
tendra des assemblées aux endroits et aux dates ci-après désignés :
Février 18, 1903, Sainte Anne des Plaines, à 1.30 p.m.
" 19 Saint-Janvier, à 1.30 p.m.
" 20 New-Glasgow, à 1.30 p.m.
" 20 Sainte-Sophie, à 7.30 p.m.
" 21 Terrebonne, à 1.30 p.m.
" 22 Saint-Jovite, à l'issue de la grand-messe.
" 22 Saint-Faustin, à 7.30 p.m.
" 23 Sainte-Thérèse, à 1.30 p.m.

NOTRE CANDIDAT A DEUX-MONTAGNES

M. J.-A.-C. ETHIER est un de nos jeunes politiques auquel l'avenir sourit de la façon la plus encourageante.

La biographie de M. J.-A.-C. Ethier ne serait pas longue à faire et nous l'en félicitons; elle n'a eu pour incident que des succès et encore des succès.

Charmante monotonie!

Il est né, a cueilli tous les Lauriers dont sa route était convertie; écartant comme par enchantement ceux qui voulaient les lui disputer.

Voilà tout.

Ce fut en 1896 que M. Ethier fit ses premières armes politiques. Il eut son talent de suite et ses premiers coups furent des coups de maître.

On fut étonné, dès le début, de voir ce jeune homme se mesurer avec les tribuns les plus redoutables et qui, tout de suite, fut digne d'eux.

La campagne de 1896, marque une des phases les plus importantes de notre histoire politique.

L'effervescence des esprits était à son paroxysme et une sève de vie nouvelle circulait impétueusement.

M. Laurier, dans tout l'épanouissement de sa force et rayonnant de toute sa gloire, parcourait le pays et opérait une sorte de renaissance politique.

La jeunesse, grisée de patriotisme, éprise d'idéal, combattait avec une bravoure et un dévouement sans pareils.

Assister à ces batailles, pour la bonne cause, était le vœu le plus cher, l'ambition la plus haute de M. Calixte Ethier.

Il fut servi à souhait. En effet, on lui donna à démolir la vieille forteresse conservatrice de Deux-Montagnes.

M. Ethier se mit hardiment à l'œuvre. Il lutta vaillamment, sacrifiant tout; son temps, sa santé, son argent.

Il fut vainqueur.

Ses adversaires, égoïstes, ne purent accepter le résultat d'une lutte loyale; mécontents, ils résolurent de se venger.

Et, depuis ce temps, tout fut mis à contribution.

Nous n'entreprendrons pas, ici, de relever toutes les injures qui ont été adressées à M. Ethier. Lui-même ne nous le pardonnerait pas.

TERREBONNE

Assemblée de St. Jérôme

LA NOMINATION

La mise en nomination des candidats à l'élection de Terrebonne a été l'occasion d'une superbe assemblée, hier après-midi, dans la grande salle du Marché. Mais, en même temps, cette manifestation a démontré la faiblesse désespérante du parti et du candidat conservateurs parmi notre population. En toute franchise, nous devons déclarer que les discours de M. Masson, comme ceux de MM. Monk, Leblanc, Chauvin et Labelle, ont été les mentales à tous les points de vue. Des phrases creuses, des puérilités sonores, de l'érotisme, du fanatisme, le tout agrémenté de gestes lourds et gauches, voilà, en somme, l'impression produite sur l'assemblée d'hier par la faconde conservatrice.

Du côté libéral, au contraire, il nous a été donné d'entendre de beaux discours. On sentait visiblement que la foule était favorable au candidat libéral.

Le Dr Desjardins, en effet, a reçu un accueil enthousiaste. Il a été maintes fois applaudi. M. Masson, par contraste, a recueilli quelques sourires d'approbation.

Dés avant deux heures, la salle du marché était remplie d'une assistance distinguée. Sur l'estrade, avaient pris place des dames et des demoiselles, ainsi que des notables de Saint-Jérôme et des ministres et des députés. On remarquait entre autres : l'hon. Raymond Préfontaine, ministre de la Marine et des Pêcheries, l'hon. Lomer Gouin, ministre de la Colonisation et des Travaux Publics de Québec, M. Jean Prevost, député, M. C. S. Cherrier, député de Laprairie, M. Marc Sauvalle, rédacteur au *Canada*, M. le notaire Petit, M. F. D. Monk, M. P. E. Leblanc, député, M. Alfred Labelle, M. A. Chauvin et les deux candidats, le Dr S. Desjardins et M. Henri Masson.

Le maire Bruno Nantel fut choisi comme président. Puis la série des discours commença.

Le Dr Desjardins prit le premier la parole. Il fut salué de longs applaudissements.

Il explique à l'assemblée sa candidature et déclare se rallier complètement au programme et à la politique de M. Laurier.

Le candidat libéral passe en revue l'œuvre du gouvernement Laurier depuis 1900. Fidèle à ses promesses, le gouvernement actuel s'est consacré aux meilleurs intérêts du pays, aux intérêts de toutes les classes de notre population.

La sagesse du gouvernement a été telle, déclare le Dr Desjardins, qu'elle a répondu à tous les besoins des manufacturiers comme à ceux des classes ouvrières.

Le gouvernement Laurier s'est employé en particulier à ouvrir des marchés à nos cultivateurs. Notre beurre, notre fromage, notre foin, nos œufs, nos bestiaux, tous les produits agricoles se sont vendus en quantités énormes, comme jamais ils ne s'étaient vendus sous le régime conservateur.

Notre commerce et notre industrie se sont développés dans des proportions inouïes dans notre histoire. Et la prospérité, le progrès, la richesse ont été générales par tout le pays.

Les conservateurs, ajoute le Dr Desjardins, disent que c'est la Providence qui est cause de cette prospérité. Eh bien, la Providence existait du temps des conservateurs. Comment se fait-il qu'ils en aient si peu profité? Comment se fait-il que notre pays ait alors été dans la détresse, que nos cultivateurs aient pris la route des Etats-Unis, que nous ayons eu déficits sur déficits?

La foule applaudit. De si victorieux arguments enlèvent tout le monde.

Le Dr Desjardins dit ensuite qu'il a été lui-même cultivateur, que tous ses intérêts sont dans le comté de Terrebonne et qu'il travaillera pour le progrès de son comté et le bien-être de ses électeurs.

Quand le Dr Desjardins reprend son siège, l'assistance lui fait une longue ovation.

Après lui, M. Henri Masson prononce quelques mots. Il touche d'une main légère comme avec un sentiment de crainte à la question des écoles, de la protection. On voit qu'il est sur un terrain glissant. Il essaye de risquer quelques observations sur son titre si usé de cultivateur, mais ça ne prend pas. Et là, on perçoit des hulements exaspérés. Et M. H. Masson, excellent garçon, produit l'effet d'un mauvais candidat voué à une défaite inévitable.

Puis c'est le tour de M. Côme Cherrier, le populaire député de Laprairie. Avec lui, l'assistance observe une belle humeur admirable. M. Cherrier a le don de discuter avec esprit et un bon sens toujours gai. Il a été superbe hier, de verve, de riposte, de cranerie.

Puisque les conservateurs persistent à vouloir parler de la question des Ecoles, dit-il, voi-

ci ce qui en est : *La Semaine religieuse* de Québec a déclaré la question close et a conseillé de n'en plus parler. Le Pape Léon XIII a aussi recommandé aux fidèles du Canada d'observer la même prudence. Cela suffirait pour nous, catholiques. Et nous ne devons plus traîner cette question sur les treteaux politiques.

On applaudit et tout est bien. M. Cherrier parle ensuite de la prospérité qui règne sous le régime libéral et il fait appel aux électeurs pour qu'ils envoient au Parlement, le candidat de M. Laurier, le Dr Desjardins.

M. P. E. Leblanc s'essaye à dire quelques paroles. Mais la foule ne veut pas l'entendre. Le député de Laval a beau ouvrir une grande bouche, gonfler sa voix épouvantable, crier à l'invasion et menacer le monde entier des foudres d'un tarif de Chine, rien n'y fait. Et le long bavardage est obligé de se rasseoir avec un mécontentement navrant à voir.

On avait hâte d'entendre l'hon. M. Préfontaine. Dès qu'il se lève, l'assemblée applaudit à outrance.

Le ministre de la Marine et des Pêcheries explique tout d'abord comment les tracaseries et la mauvaise foi des conservateurs l'ont empêché de représenter de droit le comté de Terrebonne et comment, par la suite, il a dû opter pour le comté de Maisonneuve. Cependant la meilleure preuve qu'il n'a jamais cessé de songer à ses électeurs de Terrebonne c'est que, malgré sa contestation d'élection, il a réussi à faire exécuter des travaux, à pousser le progrès et à obtenir un service postal pour l'avantage de ce comté.

M. Préfontaine passe ensuite à la question de la protection. Il lit une dépêche que M. Andrew Gault, président de la Dominion Cotton Mills, et conservateur, lui a adressée en 1897, après l'établissement du tarif Fielding. Dans cette dépêche, M. Gault félicite le gouvernement Laurier d'avoir, par ce nouveau tarif, sauvegardé les meilleurs intérêts de toutes les classes du pays.

On applaudit cette dépêche qui constitue un argument formidable contre les sottises prétendues des conservateurs en matière de protection.

D'ailleurs, déclare M. Préfontaine, le gouvernement Laurier est en faveur d'une bonne protection, d'une protection raisonnable, d'une protection suffisante pour toutes nos industries légitimes. Seulement, il ne veut pas élever le tarif pour plaire aux manufacturiers et déplaire aux classes laborieuses. Il entend répondre aux besoins de tous, du consommateur comme du producteur.

M. Préfontaine cite à ce sujet les paroles prononcées par M. Laurier en 1896, où le chef du parti libéral prédisait qu'avec l'avènement de son parti coïnciderait la prospérité générale du Canada et la fin de l'exode de nos compatriotes aux Etats-Unis. La prédiction de M. Laurier s'est magnifiquement réalisée, n'est-ce pas? s'écrie M. Préfontaine et la foule témoigne son assentiment par des bravos très nourris.

Le ministre soulève de nouveaux applaudissements en déclarant que l'affaire des démentures de Sainte-Sophie a été réglée à la satisfaction de la paroisse intéressée. Le gouvernement avait promis de régler cette question en 1900. Elle sera réglée à la prochaine session, aussitôt que les subsides au chemin de fer du Grand Nord auront été votés par le Parlement.

M. Préfontaine montre avec quels beaux résultats le gouvernement Laurier a trouvé de nouveaux débouchés pour la vente de nos produits agricoles, à des prix fort rémunérateurs. Avant l'avènement du parti libéral, nos cultivateurs n'avaient pas d'acheteurs pour leurs produits, en dehors de nos marchés. Aujourd'hui, le beurre, le fromage, le foin, se vendent en quantités énormes et profitables en Angleterre, aux Etats-Unis et ailleurs.

Nécessairement, il nous faut importer, dans certains cas, les matières premières que nous ne possédons pas sur notre sol. Le coton brut, par exemple, doit être acheté à l'étranger. En pareils cas, force nous est, dans l'intérêt également du consommateur et du producteur, d'abaisser le tarif sur ces articles.

Si, sur ces articles, nous établissons un tarif de protection à outrance, la conséquence serait que nous paierions les marchandises deux et trois fois plus cher que maintenant et nos manufacturiers seraient obligés de fermer leurs portes.

Le tarif actuel répond aux besoins de notre population. Si ces besoins changent, le gouvernement Laurier saura comprendre la situation et protéger suffisamment et raisonnablement les meilleurs intérêts du pays.

M. Préfontaine reprend son siège au milieu des applaudissements.

C'est maintenant le tour de M. Labelle, le candidat conservateur battu par 2000 votes à Maisonneuve par l'hon. Préfontaine.

M. Labelle se permet de donner des conseils aux électeurs, mais à tort et à travers. Au lieu de discuter la politique du jour, il s'en prend à M. Préfontaine et débite à son égard toutes sortes de naïvetés. Il lui reproche des motifs, il lui attribue des actes qui n'ont jamais existé en dehors de son imagination à lui. Mais comme il s'échauffe et s'excite beaucoup,

quelques badauds lancent des hurrahs intempestifs, s'il en fut jamais.

M. Marc Sauvalle donne la réplique à M. Labelle. Dans un discours vibrant, il érase ses arguments et montre le vide lamentable de ce cri des conservateurs : " Le Canada aux Canadiens. " Avec ce principe, les conservateurs arriveront à faire payer aux consommateurs des articles que les manufacturiers canadiens fabriqueront à gros profits pour eux mêmes et à des prix exorbitants pour le consommateur.

M. Adolphe Chauvin a fait ensuite l'un des discours les plus plats, les plus faibles, les plus fastidieux assurément qui aient jamais retenti dans la salle du marché. Cela faisait pitié à voir. Avec ses gestes à la Saint-Benoît Labre, sa fine voix de pie-grièche et ce ton énerveur particulièrement aux Castors, l'ancien député de Terrebonne a littéralement abruti son auditoire.

Il était temps que ça finit. Aussi l'hon. M. Gouin qui l'a suivi, a été reçu par des bravos enthousiastes.

Le distingué et patriote ministre de la Colonisation a été écouté avec la plus vive attention. Il a rappelé comment M. Préfontaine avait servi les intérêts du comté de Terrebonne. Il a ensuite fait mordre la poussière à MM. Labelle et Chauvin et si bien que l'auditoire en a éprouvé une joie délicieuse.

En terminant sa harangue d'un si haut sentiment de fierté, l'hon. M. Gouin a lancé un défi à M. Monk — que M. Monk, naturellement, n'a pas eu le courage de relever. Il a demandé à celui-ci d'indiquer en quoi le règlement scolaire du Manitoba obtenu par M. Laurier était défectueux et quelle modification le parti conservateur voulait proposer s'il arrivait au pouvoir.

M. Gouin qui a été très applaudi a cédé la parole à M. Monk.

M. Monk n'a pas osé répondre à la double question de l'hon. M. Gouin. Au lieu de cela, il a pataqué dans des sujets absolument étrangers à la discussion. Il a parlé de M. Préfontaine et de son mandat à Terrebonne tout comme s'il s'agissait de l'élection de M. Préfontaine à Terrebonne. Il a fait allusion à la dépense de \$358,000 par le gouvernement Laurier pour la réception du duc et de la duchesse d'York. Mais ça n'a pas pris. Quelques-uns même se sont permis de rire tout haut de ces remarques déplacées.

M. Monk a aussi parlé de la mort de nos industries, en pleine prospérité pourtant.

Son discours a produit l'effet qu'aurait un morceau d'orgue de barbarie sur un fox-terrier mal apprivoisé.

Il était écrit que M. Jean Prevost, notre député, dont le talent de debater et l'esprit de riposte font la joie de notre Parlement provincial, se chargerait d'enterrer le député de Jacques Cartier. Par malheur, M. Prevost n'avait que dix minutes à sa disposition. N'empêche que dans ces quelques minutes, il a enlevé son auditoire et pulvérisé les prétentions et les sottises attaquées de MM. Monk, Chauvin et Cie. La salle entière a bondi de plaisir et a applaudi chaleureusement notre jeune et brillant orateur.

Puis l'assemblée a pris fin après un succès magnifique pour les libéraux et notre candidat, le Dr Desjardins.

Nos lecteurs nous en voudraient sans doute de ne pas leur raconter un incident qui s'est produit à cette assemblée. M. Guillaume Nantel dit Alphonse était venu de Montréal avec l'intention arrêtée de prononcer de ces discours soporifiques dont il emportera le secret dans la tombe. Mais M. Adolphe Chauvin était là aussi. Il s'agissait de savoir lequel des deux parlerait car M. Nantel ne tenait pas à prendre la parole avec M. Chauvin.

Un dialogue irrité s'engagea donc entre les deux hommes. M. Nantel dit qu'il parlerait, M. Chauvin répliqua que non, que cet honneur lui appartenait de droit.

— Mais non, fait M. Alphonse.
— Mais si, rétorque M. Léon-Adolphe.
— C'est à moi, clame le premier.
— Non, c'est moi qui parlerai, crie le second.
— Finalement, s'étant aperçus que leurs voisins voisins les écoutaient, les deux combattants durent faire la paix. Mais M. Nantel fut, assure-t-on, fort marri de cet incident.

Et voilà pourquoi M. Nantel n'a pas pris la parole à l'assemblée d'hier.

Cote Marianne

UNE FRASQUE DE M. LEBLANC

M. Leblanc s'est fait mettre à la porte du comté libéral ici à coups de pieds dans..... N'ayant trouvé que trois électeurs dans celui de M. Masson, il voulut adresser la parole aux amis de M. Desjardins parcequ'il savait n'avoir à faire qu'à des cultivateurs. Ceux-ci lui ont prouvé qu'ils étaient aussi éloquentes que lui, mais du pied encore plus que de la langue. Depuis quand est-il permis d'entrer chez quelqu'un sans frapper à la porte? M. Leblanc a eu ce qu'il méritait. On dit, qu'il s'en plaint en public, c'est trop fort!

Toute la Cote Marianne est pour M. Desjardins. Les conservateurs ne prendront pas plus de deux votes ici, en tout et partout.

Deux-Montagnes

A SAINTE-SCHOLASTIQUE

Mise en Nomination des Candidats

Après la mise en nomination de MM. Ethier et Beauchamp, une grande assemblée contradictoire a eu lieu, ici, dans la Salle du Marché.

La foule était si grande qu'on ne savait où la placer. Parler en plein air était à peu près impossible. Le froid était rigoureux et le vent soufflait très fort.

M. ETHIER.

Il était trois heures quand M. Ethier ouvrit le feu. Aux premiers sons de sa voix il se fit un grand silence et mille à douze cents hommes, venus de tous les environs, enveloppèrent l'orateur de leurs regards sympathiques.

M. Ethier fit un beau et bon discours. Le fond l'emporta sur la forme et la solidité de ses arguments, ses élan superbes d'éloquence virile eurent le don de faire grimacer ses adversaires. Il déclara n'avoir pas d'autre programme politique que celui de Sir Wilfrid Laurier. Il expliqua fièrement pourquoi il avait résigné.

L'auditoire écouta avec une joie manifeste la lecture qu'il fit du jugement qui l'exonora de tout blâme. Se tournant vers M. Beauchamp, il lui reprocha de faire planer un soupçon injurieux sur la tête d'un innocent, de n'être pas assez courageux pour dire toute la vérité.

Si j'ai trompé dans l'affaire du fameux dossier s'est-il écrié, dites le franchement et prouvez-le! Une salve d'applaudissements couvre la voix de l'orateur.

Après avoir rébut en poudre les accusations que le candidat bleu a portées contre lui depuis le début de la présente campagne électorale, il parla longuement des questions d'actualité : protection, surplus, dette publique, réfrigérateurs, huile de charbon, etc. Il termina en demandant aux électeurs de le dire de nouveau, si non par estime pour lui, du moins par affection pour Sir Wilfrid, qui a tant fait pour son pays.

M. BEAUCHAMP.

Le candidat conservateur a commencé par cracher sa haine à la face de M. Ethier, et à injurier, vilipendé celui-ci avec un cynisme révoltant. Il a insinué des choses à faire mourir de honte un homme public.

D'après ce pur, comme on dit, M. Ethier aurait conduit lui-même, dans sa propre voiture, des " télégraphes " au poil. Il aurait encore participé au vol du dossier, dans son procès en contestation d'élection.

Il a soutenu, terrible dicté : qu'il était protectionniste tout en voulant diminuer les taxes. Il veut voir disparaître jusqu'au dernier verger et non vestige de la politique néfaste du gouvernement. Son programme est celui qu'il a défendu en 1883.

Voyez comme il est bien renseigné : Il a reconnu que nous avions dépensé \$2,000,000 pour l'agriculture, en six ans, quand c'est dans une seule année. S'il avait lu les brochures officielles, il n'aurait pas commis cette erreur grossière.

Son discours est rempli de contradictions, de mensonges involontaires (espérons-le), d'injures et de balourdises. Sa chanson : à telle session, à tel jour, à telle heure, M. Ethier était absent, est trop connue pour m'arrêter.

J'oubliais de dire qu'il a mentionné la vitelline, les prétendus scandales du Drummond, de l'Intercoloniaire, etc. En somme, c'est piètre et de petite portée.

Ce vieux conservateur a lu une lettre d'un certain abbé Filion, approuvant son attitude à lui sur la question des écoles, déclarant qu'elle n'était pas réglée. C'était mal parler le coup que lui porta M. Gauthier, à Lachapelle, avant hier, quand il fit connaître la Jéfense faite par Mgr. Bruchéti (*Semaine Religieuse*, 2 février 1903), de faire du capital politique avec cette question.

L'HON. M. BERNIER

L'honorable M. Beraier a prononcé, hier, l'un de ses plus beaux discours. Il fut sans pitié pour ses adversaires. Ses coups portaient. Voici, en résumé, ce qu'il répondit à M. Beauchamp : Réparer les fautes commises par Sir John et ses successeurs n'était pas chose facile. Nous l'avons fait. Il est presque impossible de changer le tarif américain. C'est ce que vous nous reprochez de n'avoir pas fait. Est-ce raisonnable? N'avons-nous pas formé une commission à ce sujet? Il est étonnant que vous ayez oublié la conférence internationale. Elle a siégé six mois.

Le tarif préférentiel a fait du bien au pays. Nous avons de la sorte ouvert un marché à nos cultivateurs. Les Etats-Unis ayant élevé une barrière contre nous, il nous fallait trouver ailleurs un débouché à nos produits de la ferme

spécialement. La question scolaire n'est pas définitivement réglée. C'est votre faute si elle est ainsi. M. Greenway a été battu dans sa province pour avoir fait des concessions aux catholiques. M. Roblin est au pouvoir actuel.

M. C. BEAUBIEN

M. C. Beaubien débuta par un vandaisme. Il mettait M. Ethier, M. Bernier et le gouvernement sur la même ligne, afin de les tuer tous trois avec la même balle.

M. CHARLES MARCIL

M. Charles Marcil fait remarquer qu'il n'y a pas un seul député conservateur qui bataille pour M. Beuchamp, dans la lutte actuelle.

LE BEAUHARNOIS BOY

Conservateurs et libéraux ont leurs scandales, mais les premiers n'ont jamais refusé de faire une enquête; ils ont même traîné devant le tribunal leurs amis qui s'en sont rendus coupables.

M. ETHIER

La réplique de M. Ethier a été superbe. Il a roulé M. Beuchamp et Bergeron d'une façon magistrale. L'enthousiasme tenait du délire.

Beile-Rivière

L'assemblée de samedi dernier ici, a soulevé l'enthousiasme général. Les conservateurs invités à faire la discussion avec nous, ne nous ont pas montré même le bout de leur nez.

A Saint-Joseph

L'assemblée de samedi ici a dégénéré en véritable bagarre. Il y eut des coups de bâtons. M. Beuchamp, Bergeron et Fautoux n'en doivent pas garder un souvenir fort doux.

Assemblée de comité

Hier soir, après la belle joute oratoire de l'après-midi, plusieurs orateurs ont adressé la parole au comité libéral. Nos amis étaient plus désireux que jamais d'entendre parler de Laurier et de sa politique.

Réponse à "un habitant de Ste-Anne des Plaines"

En lisant "La Nation" par hasard, — car il faut vous dire que je n'ai pas l'habitude de lire cette feuille de la rue Saint-Arlophé, — mon attention fut particulièrement attirée par le titre d'un article fort bizarre "Pourquoi suis-je bleu?"

Immédiatement je regarde la signature, et mon étonnement fut au comble en voyant que c'était l'œuvre d'un habitant de Ste-Anne des Plaines.

Alors rien de plus pressé que de le lire pour connaître les raisons qui ont converti cet ex-rouge au parti bleu. Je dis cet ex-rouge à dessein, car vraiment si cette longue suite de pourquoi et de parce que n'est pas été signée, nous aurions reconnu l'auteur: ça sentait l'habitant du commencement à la fin.

Conservateurs de Terrebonne, voilà le parrain politique de M. Henri Masson. S'il ne vous a pas trahi, c'est que les libéraux n'ont jamais voulu de son encombrante personne.

d'en Haut qui a étudié l'histoire dans les écoles élémentaires, comme il le dit.

En lisant cet écrit, on ne peut s'empêcher de rire de tant de naïveté.

Pour vous donner une idée de ce plat, je ne vous en citerai que quelques passages:

10 "Je suis bleu, car j'ai des enfants à l'avenir desquels je dois songer"

Moi, à sa place, je m'empresserais, pour de bonnes raisons, de retrancher cet article....

150 "Enfin je suis bleu et j'espère vivre et mourir dans ce parti; s'il conserve la mémoire et exécute le programme de ses illustres fondateurs."

Seigneur, épargnez-lui ce châtiment; car je le plains si finit ses jours bleu comme un raisin.

Au revoir M. "Habitant", au prochain numéro.

Un citoyen, de Ste-Anne, des Plaines.

Ste-Anne des Plaines

A une assemblée des électeurs de la paroisse de Ste-Anne des Plaines, favorables à la candidature du Dr Samuel Desjardins, tenue le 8 février 1903, sous la présidence de M. Magloire Forget, maire, il a été formé un comité, dont les officiers sont:

Président..... MM. Dr D. Gaudette.

1er Vice-Président..... M. Magloire Forget, maire.

2e "..... François Plouin, ex-maire.

Trésorier..... Dr F. St-Jacques M. D.

Assistant-Trésorier..... Louis Charron.

Secrétaire..... Ad. Valiquette.

Assistant-Secrétaire..... Joseph Renaud.

Secrétaire-Corresp..... Benjam. Limoges.

Assistant Sec.-Corr..... M. C.-J. Miler.

GUILLAUME-ALPHONSE NANTTEL TRAITRE A SON PARTI

Il déclare que depuis 1885, il a cherché l'alliance des libéraux, qui l'ont rejeté, sans plus de façon, à chaque nouvelle tentative.

Les citations suivantes sont extraites du Monde Canadien de 1899. Elles sont pleines d'enseignements et démontrent que M. Nanttel (Guillaume-Alphonse), qui a écrit ces articles, est insulter aujourd'hui les libéraux n'est qu'un maquison politique.

LES NOMS NE SONT RIEN; LE POUVOIR EST TOUT:

"Je n'ai pas peur des noms de certains hommes et les mots ne m'effraient pas; je répète que si le gouvernement libre de la chose publique n'est pas possible, par les partis tels que composés, c'est le droit légitime d'un chacun de réclamer un ordre de choses nouveaux qui assure le bon fonctionnement du gouvernement de Sa Majesté."

LE PARTI CONSERVATEUR D'AUJOURD'HUI:

"Lafontaine, Morin et Cartier ne reconnaissent pas leur filiation politique chez ceux qui, par l'aggravation de leurs idées et l'exclusivisme systématiquement pratiqué, travaillent si efficacement à ruiner ce qui reste de la grande armée conservatrice."

M. NANTTEL INVOQUE LES PRÉCÉDENTS:

"Et si je voulais parler de Mackenzie se coalisant avec Cauchon, de Chapleau se coalisant avec M. Flynn, de Mercier se coalisant avec M. Duhamel et Pelletier, de M. Laurier se coalisant avec M. Tarte, ma démonstration ne serait-elle pas complète, et la Minerve pourrait-elle se moquer de moi..."

LE PARTI LIBÉRAL NE PEUT ÊTRE COMPLET SANS M. NANTTEL:

"M. Laurier a bien réussi jusqu'à présent à grouper autour de lui un parti canadien, mais l'œuvre de groupement ne peut être complète qu'à la condition de nous mesurer loyalement aux conséquences, aux conclusions pratiques que dicte, ou plutôt qu'exige, toute idée d'unité nationale, toute idée de patrie commune et chère à tous ses habitants..."

LE PARTI CONSERVATEUR EST EN DÉCADENCE

"Le vieux parti de Cartier est en décadence, non pas par la perte d'une élection générale — ce sont là des accidents passagers — mais par le sentiment de jalousie qui prévaut chez un grand nombre de ses membres et par les médiocrités qui se sont syndiquées pour faire échec à ceux de leurs chefs qui avaient des capacités réelles..."

"LA COALITION EXISTE EN FAIT, elle s'impose par la force des choses et la logique des événements..."

IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME!

"Ce n'est pas d'hier que je caresse l'idée que je poursuis, et dès 1885, j'écrivais des articles qui sont d'une actualité aussi vivante qu'aujourd'hui..."

Conservateurs de Terrebonne, voilà le parrain politique de M. Henri Masson. S'il ne vous a pas trahi, c'est que les libéraux n'ont jamais voulu de son encombrante personne.

L'assemblée des Deux-Comtés UN SUGGES ECLATANT

Nos adversaires ne luttent plus que pour s'épargner le déshonneur d'une déroute complète

L'Assemblée de la Chapelle a été un désastre pour les bleus-tories. Cependant, ils comptent beaucoup sur l'union des forces des Deux-Comtés pour produire de l'impression.

Nous avons dit les "deux comtés"; en effet, les candidats des comtés de Terrebonne et Deux-Montagnes étaient présents.

Nos bons bleus comptent que les brailleurs de Deux-Montagnes, unis aux criards de Saint-Jérôme, pourraient couvrir la voix populaire et faire une sorte de petit carnaval du MM. Masson et Beuchamp auraient été les histrions.

Pauvres chers bleus! C'est M. Labelle qui a présidé l'assemblée. M. BEUCHAMP — le benjamin de ses illusions — a parlé le premier, au milieu d'un silence qui subissait l'influence du zéro de la température.

Avec des airs de petite fille de couvent, il a parlé de corruption, et rien qu'à prononcer le nom de M. Ethier, son front s'ornementait d'une noble sueur!

Il a aussi parlé longuement du prétendu vol de "vossier, turlescent". Il faut lui laisser cet argument. Autrement, il n'aurait rien pour appuyer sa candidature!

Mais ce cher tendron ne peut préciser qui a commis le vol. Il ne peut accuser personne. Turlescent. Les tribunaux sont là pour purger les libelles criminels.

Son grand argument à M. Benjamin, c'est que le vol du dossier a profité à M. Ethier, en retardant le jour de la rétribution. Turlescent — M. Benjamin oublie, ou feint d'oublier que le "jour de la rétribution", c'est pour lui l'occasion d'une nouvelle défaite.

Alors M. Beuchamp (Benjamin) s'éleva à des hauteurs où on le voyait à peine et parla politique.

Il parla de la société grecque au temps de Périclès, de la fondation de Cartage, de la bataille de Navarin et de la frustration des Balcanes.

Puis, d'un vigoureux coup d'aile, il reprit sa "l'Atlantique" et effleura les bords du Grand Fleuve. Il constata que depuis 1896, nous étions bien malheureux, que le ciel politique, au lieu d'être bleu, était devenu rouge — présage certain d'un changement.

Et comme il faut se préoccuper des changements, il faut de la protection à outrance.

Tout cela n'est pas très clair; mais M. Tarte nous l'expliquera dans un prochain numéro de l'ancien organe de Rosaire Thibaut et de M. Beaugrand.

Ce sera du propre! M. Beuchamp (il s'agit toujours de Benjamin) insiste sur la nécessité de réduire les taxes, tout en appliquant le principe de la protection à outrance.

Comprenez qui voudra! Abaisser les taxes, c'est réduire le tarif. La protection à outrance, c'est l'augmentation du tarif.

O logique aristotélicienne-conservatrice! Voilà bien de tes coups! Mais on n'est pas tout. On ne s'arrête pas en si beau champ.

M. Beuchamp a parlé du "bill rémédiatoire", dans lequel M. Langevin, de Saint-Boniface, voyait la vie (vitu in lege) et que M. Fitzpatrick a appelé le "produit de l'alliance hybride des orangistes du Haut-Canada avec les ultramontains de la province de Québec."

Ce bill n'a pas été adopté; mais à qui la faute? Pourquoi, pendant que vous prenez cette macabre force parlementaire, avez-vous envoyé un des parlementaires transiger avec M. Greenway? Et cette transaction n'était que la dime de ce que M. Laurier a obtenu....

Enfin — la dernière et non la moindre — M. Beuchamp a parlé du prix exorbitant de l'huile à lampe et de l'indemnité parlementaire. Le rapprochement est assez cocasse.

S'imagine-t-il qu'on chauffe le siège des députés au pétrole? Pauvre cher! Et la péroraison. Parlons-en un brin.

M. Beuchamp déclare se présenter avec son "vieux programme indépendant." — Indépendant de qui? — Des libéraux! — Think God! — Des conservateurs! — Mais alors, vous n'avez pas confiance en votre parti? — Tirons le rideau.

M. J. A. C. ETHIER,

Le jeune et talentueux candidat libéral, parle ensuite. Il a fait vigoureuse défense de sa candidature, des circonstances qui l'ont nécessité et des raisons qui doivent engager les patriotes de Deux-Montagnes à le soutenir.

Dès le début, M. Ethier déclare se moquer des accusations et des calomnies qu'on répand sur son compte.

"Le seul motif qui ait pu déterminer le vol du dossier était l'envie qu'avait M. Beuchamp de prendre sa place. S'il y a un voleur, qu'il le dénonce à la justice. C'est lui et non moi qui est supposé le connaître."

"Si vous êtes un honnête homme, monsieur Beuchamp, ne laissez pas planer un terrible soupçon sur moi."

Après ce petit plaidoyer pro domo, M. Ethier parle politique. Il rappelle les promesses de la dernière élection et démontre, avec des faits et des chiffres, que les libéraux ont fait plus qu'ils n'avaient promis. S'ils ont échoué, c'est par excès de zèle. En effet, la prospérité générale est sans précédents et les besoins qu'a faits notre commerce extérieur et intérieur tiennent presque du prodige.

Ce prodige n'est pas le résultat d'un accident économique, mais bien celui d'une judicieuse politique de réformes.

Du temps des conservateurs, la prospérité régnait dans quelques bâtiments à hautes cheminées; aujourd'hui, elle a élu domicile à tous les foyers.

Il existe donc un juste équilibre entre les intérêts et les besoins des différentes classes de notre population. C'est après tout l'art par excellence de la politique: rendre la vie plus commode et plus insouciante.

UNE CANDIDATURE ANCESTRALE

Après le discours de M. Ethier, on descend les Deux-Montagnes pour aller dans Terrebonne. On ne s'en aperçoit guère tout d'abord, car c'est M. Masson qui parle.

Ce jeune fatus de notre féodalité est conservateur avant tout. Question d'atavisme. Victor Hugo avait dit: "Quand on veut gouverner un peuple, on sent le besoin de s'appuyer sur une femme."

M. Masson, de son côté — tout est relatif dans ce bas-monde — sent le besoin de s'appuyer sur son papa.

C'est beau l'amour paternel, n'est-ce pas, M. Larie?

Étant conservateur par tradition, M. Masson est protectionniste par succession.

Un héritier "digne" doit accroître son héritage. En 1878, on était simplement protectionniste; M. Henri Masson est protectionniste à outrance. Il ne sait pas à juste ce que cela signifie, mais il a trouvé ce mot dans la Patrie.

Digne, digne fils de seigneur! Si le droit de jambage avait existé dans notre nouvelle France, de quels excès n'aurait-il pu se rendre coupable!

M. Masson est de l'avis du Journal, qui trouve que l'opposition française à la Chambre des Communes est trop faible.

Il veut la renforcer. Jeune présomptueux! M. Masson, ayant perdu le fil du discours qui lui a été préparé pour la campagne, veut improviser. Et, se croyant inspiré, il prédit et souhaite la mort de Laurier.

L'auditoire, impatienté, lui laisse entendre, par une manifestation peu sympathique, qu'il ferait mieux de se taire.

LE CANDIDAT DU PEUPLE

M. le Dr Desjardins lui succède et discute, en homme pratique, les questions politiques. Son discours a produit une excellente impression. Pendant un quart-d'heure, il a parlé des bienfaits de la politique économique et administrative de M. Laurier.

Notre politique économique est justifiée par des chiffres consolants et notre politique administrative a été prouvée absolument. Aucun des scandales qui avaient soulevé l'administration précédente ne peuvent être invoqués contre nous.

LE BEAUHARNOIS BOY

M. Horace Bergeron a parlé de corruption, des méfaits de Laurier, du trust de Rockefeller et de la Providence. Il a beaucoup amusé son auditoire.

MM. JEAN PREVOST et Joseph Gauthier ont parlé ensuite, et M. Beuchamp a eu la réplique.

Somme toute, le succès a été immense pour nos amis. Cette assemblée des Deux-Comtés est l'indice certain d'une éclatante victoire.

Question aux Electeurs de Terrebonne et de Deux-Montagnes

Le total du commerce étranger avec le Canada a été en 1902 de \$ 423,910,444! En 1896, lorsque Sir W. J. Laurier est arrivé au pouvoir, le commerce n'était que de \$ 239,025,360

L'augmentation sous l'égide de la République du tarif réformé par M. Laurier a donc été de \$ 184,885,084 Et cela pendant SIX ANS seulement.

Durant les DIX-HUIT ANS du régime de protectionnisme exagéré des conservateurs l'augmentation du commerce n'avait été que de \$ 66,619,906

Total du commerce en 1896 \$ 231,025,360 Total du commerce en 1878 \$ 172,405,454

Augmentation.... \$ 66,619,906 Le tarif libéral a donc augmenté le commerce du pays trois fois plus en SIX ANS que le tarif conservateur ne l'a augmenté en DIX-HUIT ANS.

Serait-il à propos pour des citoyens intéressés au progrès du pays, de substituer le mauvais tarif au bon, uniquement pour faciliter l'avancement de quelques assoiffés du pouvoir ou pour satisfaire la vengeance d'un ex-ministre en disgrâce.

Depuis six ans que Sir W. J. Laurier est au pouvoir, la moyenne de l'augmentation du commerce a été de 96.05 p. c. Les augmentations des principaux pays sont comme suit:

Table with 2 columns: Country and Percentage Increase. Includes Canada (96.05%), Japon (89.06%), Australie (62.21%), Etats-Uni (48.08%), Hollande (43.08%), Italie (39.01%), Améri que (32.45%), Belgi que (32.08%), Arg antine (30.91%), Gr ande-Bretagne (24.77%), France (18.16%), Espagne (3.65%), Le Cap (2.62%)

Nous croyez-vous pas, électeurs de Terrebonne et de Deux-Montagnes, qu'il est mieux de laisser le tarif Fielding continuer à maintenir le Canada à la tête de toutes les nations dans la course vers l'augmentation du commerce?

NOTRE CANDIDAT

Le candidat libéral dans Terrebonne, le docteur Samuel Desjardins, se recommande à plusieurs titres à la confiance des électeurs.

C'est le type de l'homme laborieux, persévérant, honnête, qui s'est frayé sa route dans la vie par ses propres forces.

Le Dr Desjardins est le fils de ses œuvres. Ce qu'il a acquis de fortune, ce qu'il possède en réputation, ce qu'il influence et en popularité, il le doit à ses efforts personnels, au seul mérite de son énergie et de son travail.

Grâce à ces admirables qualités, le Dr Desjardins a conquis l'estime et le respect

de ses concitoyens. Par là il a mérité d'être élu maire de Ste-Thérèse, sa ville natale, et préfet du comté de Terrebonne.

C'est dire que le Dr Desjardins jouit de la considération universelle dans ce comté. N'est-il pas de droit le député tout indiqué, très compétent et très renseigné sur les besoins de notre population, et qui peut la représenter avec honneur à la Chambre des Communes.

Nous en appelons, en toute justice, aux électeurs de Terrebonne.

Dans le Dr Desjardins, ils auront un mandataire éclairé de leurs intérêts, un travailleur dévoué, un partisan du grand Canadien, du plus éminent homme d'Etat et chef politique de notre race, Sir Wilfrid Laurier.

Entre M. Henri Masson, gentilhomme rentier, et le docteur Desjardins, gentilhomme de par son travail et son mérite individuels; entre l'homme d'une politique condamnée deux fois par le peuple canadien, en 1896 et 1900, et le partisan de la politique d'expansion, de prospérité et d'anti-impérialisme de Laurier, nous avons confiance que les électeurs de Terrebonne sauront choisir le meilleur candidat, le député qu'ils méritent: le Dr Samuel Desjardins

***** Correspondance parisienne *****

(Pour L'AVENIR DU NORD)

Les omnibus de Paris

(Croquis en passant)

(Suite)

Un médecin me racontait, il y a quelque temps, que c'était décourageant d'être poli; voici ce qu'il lui était arrivé:

Il monte dans un omnibus et s'installe confortablement dans un coin. Une dame monte à son tour, et trouve qu'il n'y a plus de place à l'intérieur. Etouffant la voix de l'égoïsme et du confort personnel, qui lui souffle de garder son bon coin, le médecin se lève et, poliment, dit à la dame sur la plate forme:

—Tenez, madame, prenez donc ma place. —De quoi vous mêlez-vous, monsieur! Est-ce que je vous demande quelque chose, si ce n'est de me laisser tranquille?

Le médecin, interloqué, jura, mais un peu tard, qu'en n'y prendrait plus! Il m'assura qu'à l'avenir il se garderait bien de céder sa place à une dame.

Mais il n'est pas juste qu'en raison de la prudence de certaines femmes, les hommes ou bien, ou du moins refusent d'accorder ce qu'ils doivent au sexe opposé.

Les études à faire en omnibus sont vraiment innombrables; tenez, sans aller plus loin, prenez parmi les objets inanimés, les portemonnaies. Rien de plus amusant que de remarquer tous les différents genres de portemonnaies dont on fait usage. Le coquet bijou en noir ou en écaïlle, ou monogramme d'argent qui sort du sac dit ridicule de la parisienne élégante. La bourse de cuir rouge achetée pour 95 centimes à l'étalage d'un bazar par la petite modiste, la porte-feuille en maroquin du banquier (à Paris tous les agents de change ou boursiers se font appeler du titre ronflant de banquier). Le sac en grosse toile grise qui émerge des amples profondeurs de la poche de ce brave paysan vêtu d'un pantalon et d'une veste en velours à côtes tout rapicé par des morceaux d'étoffe dépareillée, travail exécuté par les mains habiles de leur ménages. Ce sac, de forme allongée, dont il semble tirer les sous à regret, me rappelle involontairement le bas où il doit, chez lui, garder ses économies, peut-être sous la paille de son lit. Et les jour-

naux! Il n'y a que les omnibus de Paris qui vous fassent savoir au juste que les publications journalières, hebdomadaires et mensuelles les plus populaires parmi le public parisien.

Si du jour au lendemain les omnibus disparaissaient sur toutes les voies parisiennes, on ne reconnaîtrait plus la capitale. Ces véhicules verts, jaunes, bleus ou brun-rouge, qui sillonnent ses boulevards et ses rues, en tous sens, en sont comme l'un de ses traits caractéristiques. Et cependant le métropolitain est là comme un invisible ennemi qui en veut à mort à ces pauvres omnibus; chaque nouvelle ligne ouverte à la circulation est comme une nouvelle atteinte meurtrière portée contre les omnibus.

J'avoue que j'ai une affection toute particulière pour les omnibus. Quelquefois, il est vrai, je me surprends à les maudire lorsque je suis par trop chahuté dans un omnibus franchissant à toute vitesse le pavé d'une rue comme celui de la rue St-Jacques! En sortant d'un pareil endroit (je crois qu'il a le monopole du plus mauvais pavé de Paris) on se sent si moulu et meurtri qu'on se tâte afin de savoir si on a les os rompus ou si on ne s'extasie sur les omnibus lorsque, par une pluie battante, je fais la queue sur la chaussée boueuse, ayant en main le numéro 199 de la série des numéros rouges, lorsque le conducteur fait l'appel du numéro 1 de la série jaune, mais à part ces petites intempêtes colères contre les quelques mécomptes et désagréments des omnibus, et moi qui en est pour ces voitures publiques à peu près comme pour les humains, c'est à dire qu'elles ne sont pas parfaites; j'ai, je le répète, une très vive et très sincère amitié pour ces bons omnibus de Paris.

Combien sont délicieux et charmants ces points de vue des coins les plus pittoresques du vieux Paris, aperçus par ainsi dire à vol d'oiseau du sommet de l'omnibus. Notre Rome, avec son imposante façade et ses tours séculaires, muets témoins des grands événements historiques de la France. La sombre Conciergerie, d'abord palais somptueux d'un roi, puis funéraire prison dont l'aspect évoque tant le drame lugubre des derniers moments de la pauvre Marie-Antoinette, et qui, actuellement, recelle en ses murs Thérèse Humbert, la grande Thérèse, le génie du siècle, pour procéder des millions... factices. Le sombre et taciturne Frédéric Humbert, dont le plus grand crime fut celui de laisser sa femme le gouverner; et le fastueux Romain Bourignon, dont les premières paroles, à son retour à Paris, furent celles-ci:

—Ah! il n'y a rien comme les petites femmes de Paris, les espagnoles ne sont rien auprès d'elles.

Tout à côté de la Conciergerie, le Palais de Justice aux grilles d'or, où se déroulent toutes les causes célèbres dont retentissent les journaux. Les Thermes de l'empereur Julien l'Autopostat, derniers vestiges de l'antique Lutèce. Les ruines romaines, dont la vétusté se voile sous un manteau de lierre grimpaçant, semblent déplacées ici, sur le Boulevard St-Michel, le domaine de l'étudiant nouveau jeu.

Mais je m'arrête, car j'ai voulu jeter sur le papier quelques notes sur les omnibus de Paris et non faire l'histoire de tous ces monuments dont la France est fière à juste titre.

LILY BUTLER.

Pour guérir un rhume en un seul jour

Prenez des Laxative-Bromo-Quinine Tablets. Tous les pharmaciens remettent l'argent si l'on n'est pas guéri. La signature de E. W. Grove doit être sur chaque boîte. Prix 25

A VENDRE

À VENDRE. Place d'affaires des plus avantageuses au nord de Saint-Jérôme, au terminus d'un chemin de fer, une personne disposant de \$3,000 est certaine de réaliser une petite fortune en peu d'années. S'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD.

UN PARTI CORROMPU

Bilan des dernières années du régime conservateur.

LE PONT CURRAN—Rappelons-nous que ce pont, par les devis primitifs, soumis au gouvernement et par lui adopté, devait coûter \$122,000 pour le sous-couvent, tandis que le montant compté à l'administration Bowell fut de \$430,325, dont \$394,000 ont été payés.

Les frais de la taule de pierre furent de \$16,715, tandis qu'ils n'auraient pas dû dépasser \$3,000.

On a payé un million de pieds de bois qui n'ont pas été employés dans la construction du pont et qui ont servi à réchauffer des amis du gouvernement.

Au mépris des taux au mis et connus, le gouvernement a payé \$12 et \$9.50 à l'entrepreneur St-Louis pour des ouvriers qui ne coûtaient à celui-ci que \$4.50 et \$3.75.

La commission d'enquête nommée par le gouvernement d'Ottawa pour faire un peu de lumière sur ce pont scandaleux a déclaré dans son rapport que l'entreprise n'a pas coûté plus de \$160,000 et que nous avons payé la différence pour rien.

L'AFFAIRE DU HARD PA N, dans laquelle le pays s'est fait voler \$230,000, tout en compromettant l'administration de la Justice. Il s'agissait du chemin de fer du Cap Breton et de celui d'Oxford et de New Glasgow, avec la promesse desquels sir Charles Tupper avait acheté la Nouvelle Ecosse en 1887.

CANAL DE TAY—Estimation primitive: \$132,600; coût actuel: \$476,128; dépenses annuelles: \$2,600; recettes annuelles: \$135.

ECLUSE DES PETITS RAPIDES—Estimation primitive: \$44,000; coût actuel: \$260,000; en outre, réclamations en litige: \$90,000. Il ne s'y fait pas de trafic et il n'y a pas de revenus.

LE CANAL DE CORNWALL, digne de Sheik Island—Le contrat primitif a été annulé et un nouveau contrat a été passé avec les entrepreneurs. Perte pour le pays: \$125,000.

EMBRANCHEMENT ST-CHARLES (chemin de fer Intercolonial)—Estimation primitive: \$140,000; coût actuel: \$1,752,000.

LE BLOCK LANGEVIN, à Ottawa—Estimation primitive: \$500,000; coût actuel: \$780,000, et il reste encore des réclamations pour \$250,000.

L'AFFAIRE MCGREEVY-CONNOLLY—Il s'agit de contrats à Esquimalt, à Lévis et ailleurs,